

De la rationalité en médecine (suite)

On rational thinking in medicine (cont'd)

Jacques Robert

Université de Bordeaux
INSERM U1218
229, cours de l'Argonne
33000 Bordeaux
France
<j.robert@bordeaux.unicancer.fr>

Remerciements et autres mentions :

Financement : aucun.

Liens d'intérêts : l'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt.

Je suis obligé de compléter mon précédent éditorial en revenant sur le sujet et en utilisant le même titre. J'aurais aimé pouvoir ajouter « suite et fin », mais hélas ! C'est une histoire sans fin que celle de l'irruption de l'irrationnel dans la pensée médicale du XXI^e siècle... Enfin, irruption !, poursuite, plutôt de l'irrationalité à travers les siècles. Trois témoignages de telles aberrations nous ont été livrés au mois de septembre.

Nous avons eu droit au début du mois à un grand moment de rigolade (et d'inquiétude, tout de même) quand on a appris que Ribouldingue et Filochard (c'est-à-dire Henri Joyeux et Jean-Bernard Fourtillan, pour les appeler par leur nom) avaient monté une histoire croquignolesque en traitant en cachette des patients atteints de la maladie de Parkinson (et d'Alzheimer aussi, pour faire bonne mesure) avec une molécule mystérieuse, qu'ils ont appelée la valentonine¹. Le premier fut professeur d'oncologie chirurgicale à Montpellier et le second de pharmacie à Poitiers, mais ils semblent ignorer tout des lois qui protègent les patients qui sont recrutés pour des essais cliniques, essais qui ont été réalisés en catimini, dans un monastère et dans le mépris de toute éthique... Rappelons, pour ceux qui ne le savent pas, que le premier a été envoyé à Medjugorje par le pape, dans les années 1980, pour authentifier les apparitions mariales ; et le second, sur le site collecteur de fonds, raconte qu'il a eu une sorte d'expérience mystique et que « *le système veille-sommeil [lui] avait été révélé, dans [sa] petitesse d'homme de foi aimant et écoutant Dieu, pour soigner les nombreux malades souffrant de dysfonctionnements de ce système* » (dont les parkinsoniens, on l'aura deviné). « *On est aux confins du charlatanisme* », dit Bernard Celli, directeur de l'inspection à l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM). Non, cher Monsieur, on est en plein dedans ! Je citerai aussi l'évêque de Poitiers, Mgr Pascal Wintzer, qui a déclaré dans une interview : « *Être catholique n'interdit pas d'être intelligent* »², et je ne peux qu'abonder dans son sens.

Je vais aller de ce pas engager Sanofi ou Pfizer à recruter des « voyants » qui, s'ils sont en nombre suffisant, finiront bien par recevoir eux aussi une « révélation » qui fera la fortune de ces laboratoires... Je suis bien triste de ne pas avoir reçu moi aussi la révélation d'une molécule capable de guérir le cancer, mais je ne désespère pas. Bien sûr, les commentateurs ignorants ou de mauvaise foi comparent nos Pieds nickelés à Pasteur qui, lui non plus, « *n'avait pas déposé une demande d'autorisation d'essai clinique* » et n'était « *même pas médecin* » ; je rappellerai simplement que Pasteur n'est que le mentor de celui qui inocule le jeune Joseph Meister, venu d'Alsace avec sa mère, le 6 juillet 1885 ; c'est un médecin, le professeur Jacques-Joseph Grancher, comme on le voit dans une belle illustration pédagogique que je vous invite à regarder³. Et ce n'était pas fait en cachette, mais en pleine effervescence médiatique, comme on dit maintenant. Sans parler de toutes les étapes précliniques qui avaient été positives, ni du fait que les modalités d'obtention du vaccin étaient parfaitement connues, alors qu'aucun essai de la molécule mystérieuse « *révélée* » à Jean-Bernard Fourtillan par les soins

¹ Non, ce ne serait pas une hormone de l'amour, mais du sommeil...

² Interview au journal *La Croix*, 19 septembre 2019.

³ https://www.lamontagne.fr/gueret-23000/actualites/le-saviez-vous-c-est-un-creusois-qui-inocula-le-tout-premier-vaccin-a-un-homme_13554118/

Tirés à part : J. Robert

Pour citer cet article : Robert J. De la rationalité en médecine (suite). *Innov Ther Onco* 2019 ; 5 : 240-242. doi : 10.1684/ito.2019.0184

d'une religieuse en mal de béatification n'a été réalisé chez l'animal, et que sa structure est inconnue, sans doute même pas brevetée... Cerise sur le gâteau : cela ne l'empêche pas de rapporter de l'argent à ses inventeurs : la Miviludes (instance de lutte contre les dérives sectaires) a révélé que des patients ainsi « traités » avaient payé 1 500 euros pour avoir le privilège d'entrer dans cet « essai clinique » – qui d'ailleurs « n'en est pas un » aux dires de son... investigateur ? Promoteur ? On ne sait plus ! Mais on sait que le tiroir-caisse a bien fonctionné.

Deuxième histoire rocambolesque : en fin de mois, l'Académie nationale de médecine vient de rendre un avis totalement étranger à sa mission – et surtout privé de la moindre base rationnelle –, à propos de l'ouverture de la procréation médicale assistée (PMA) aux femmes seules et aux couples de femmes : « *La conception délibérée d'un enfant privé de père constitue une rupture anthropologique majeure qui n'est pas sans risques pour le développement psychologique et l'épanouissement de l'enfant* ». Bigre ! Une rupture anthropologique majeure, rien que ça ! C'est grave, docteur ? Et qui sont ces brillants anthropologues, où sont les travaux auxquels ils font référence pour formuler un avis officiel ? Nulle part ! Pas une enquête, pas une étude n'est citée pour venir à l'appui de cet avis qui n'engage donc que ceux qui le donnent. Peut-être existent-elles, mais nous n'en saurons rien... Nous avons quitté le domaine de la rationalité pour celui de l'idéologie.

Les académiciens ont certes le droit de penser ce qu'ils veulent, mais s'ils rendent un avis à qualité, ils doivent d'abord rester dans le cadre de leur mission, et ensuite justifier leur avis par des études documentées réalisées par des professionnels compétents : sociologues, psychologues, anthropologues. La Haute Autorité de santé (HAS), quand elle rend un avis, s'appuie sur des travaux que ses experts ont analysé avec beaucoup de soin. Le Centre international de recherche sur le cancer (Circ) classe les composés en cancérogènes certains, probables, possibles, etc., sur la base de travaux décortiqués à la loupe, cités de façon précise, afin que chacun puisse contrôler que ce classement est justifié. Les académiciens ne pourraient-ils en faire autant ? Je serais heureux de connaître les travaux scientifiques sur le sujet, ceux qui montrent l'existence de perturbations du développement de l'enfant né d'une PMA sans père, comme ceux qui concluent de façon différente et dénie l'existence de telles perturbations : c'est ainsi que je pourrais me faire une opinion. Jean-François Mattei, président du comité de l'Académie qui a rédigé ce rapport et futur président de ladite académie, a bien sûr le droit de penser qu'il s'agit « *d'une rupture anthropologique majeure* », quoi que cette expression signifie, mais s'il l'écrit dans un rapport public, il doit étayer son propos : c'est cela, l'*evidence-based medicine*, celle à laquelle nous aspirons...

La génération médicale actuelle n'avait déjà pas une excellente opinion de cette académie : je crois que cette fois les bornes sont franchies et qu'elle ne se relèvera pas, dans l'esprit des praticiens, de cette attitude purement idéologique. Je citerai Philippe Froguel, académicien choqué par cette prise de position : « *C'est un rapport malhonnête qui a été fait en petit comité. Différentes études ont été faites dans le monde entier sur ce sujet, dont une sur plus de 25 ans. C'est extrêmement prétentieux de les balayer d'un revers de la main de la sorte. Ce n'est pas à la hauteur de l'Académie nationale de médecine qui doit s'appuyer sur des évidences scientifiques dans ses travaux* »⁴. Et il poursuit : « [Jean-François Mattei] utilise sa position pour servir ses opinions politiques. Le timing est impeccable et pas vraiment innocent : juste avant l'examen de loi et une semaine avant la mobilisation de la Manif pour tous ». Nous y voilà ! On trouve ainsi, en grattant un peu, une petite crapulerie dans ces deux histoires que je relate dans cet éditorial : l'argent dans un cas, la politique dans l'autre, viennent polluer l'approche raisonnée de la médecine, qui n'est pas une simple satisfaction intellectuelle, mais une nécessité absolue si nous respectons nos patients.

Les cerises pleuvent sur les gâteaux : les journaux nous apprennent au tout début d'octobre que l'instance de lutte contre les dérives sectaires, la Miviludes dont je parlais plus haut, changeait de tutelle (ce n'est peut-être qu'un détail), mais surtout verrait ses moyens amputés de façon significative et ses responsables dispersés. Il s'agit vraisemblablement d'une offensive de l'anthroposophie contre ces méchants qui veulent les empêcher de prêcher en toute quiétude... L'anthroposophie est un courant ésotérique issu de la théosophie illustrée par une illuminée du XIX^e siècle, Mme Blavatski, courant auquel adhèrent des hauts fonctionnaires (jusqu'au plus haut sommet de l'État – ministres en particulier), et dont l'existence ne serait pas grave en soi si elle ne comprenait une branche « médicale » totalement irrationnelle. Dans l'anthroposophie, « *la maladie est vue comme un message divin lié au karma et à la réincarnation* », nous dit Wikipédia⁵. Steiner, le fondateur de l'anthroposophie, pensait que les maladies sont envoyées par les dieux pour nous aider à vaincre nos péchés, dans le cadre de la réincarnation. Mieux : dans la médecine anthroposophique, le cancer résulte d'un dérèglement dû à des « forces formatrices » (les forces éthériques, d'ordre surnaturel). Ce dérèglement des « forces formatrices » a une explication « karmique ». Nous voilà en plein délire... Au diable le tabac, ce sont les dieux (lesquels ? ce n'est pas dit...) qui nous envoient les cancers du poumon, de la vessie et du pancréas (entre autres), pour notre bien... Selon un ancien adepte qui a passé plus de 30 ans sous l'emprise de l'anthroposophie, de nombreux adeptes atteints d'un cancer « *ont refusé d'être soignés en France et ont opté pour une clinique anthroposophique à l'étranger. En guise de soins, ils y ont reçu des injections d'Isocalor [un extrait de gui blanc], de*

⁴ Interview donnée au *Huffington Post*, le 23 septembre 2019.

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Médecine_anthroposophique

l'homéopathie et participé à des séances d'art-thérapie. Aucun n'est jamais revenu. Certains ont légué tous leurs biens à l'anthroposophie » [1].

Un tribunal, il y a quelques années, a condamné la Miviludes à retirer l'anthroposophie de sa liste des méthodes thérapeutiques à risques de dérives sectaires. Et aujourd'hui, on veut casser la Miviludes en lui retirant l'essentiel de son activité pour la coupler avec la lutte contre le radicalisme. Le charlatanisme a de beaux jours devant lui. On est parti bien loin de l'*evidence-based medicine* ! Comme l'écrit Michel Onfray : « *Qu'un vin soit imbuvable, rien de bien grave. Que des agriculteurs vendent sur le marché des produits ayant goûté de l'extrait d'achillée en vessie de cerf ou de l'écorce de chêne dans le crâne de son chat domestique, rien de dramatique non plus. Mais que des médicaments et des soins soient prodigués à des malades ou des enseignements à de jeunes enfants selon les principes astrologiques, occultistes, ésotériques de l'anthroposophie, voilà qui est plus grave* » [2]. Que trouve-t-on en dessous de cela ? À la fois des gros sous et de la politique, comme d'habitude... J'invite mes lecteurs à consulter un blog⁶ que je mets en référence, très modéré dans ses conclusions, pour s'en assurer.

RÉFÉRENCES

1. Malet JB. L'anthroposophie, discrète multinationale de l'ésotérisme. Éducation, santé, agriculture, banques : les bonnes affaires des disciples de Rudolf Steiner. *Le Monde Diplomatique* 2018 ; 772 : 16-7.
2. Onfray M. *Cosmos: Une ontologie matérialiste*. Paris : Flammarion, 2015.

⁶ <http://menace-theoriste.fr/qui-veut-la-peau-de-la-miviludes/>